

LE JOUR, 1952
27 MAI 1952

LA CONCEPTION BRITANNIQUE DE LA MEDITERRANEE

Nous écrivions l'autre jour que la politique britannique avait toujours eu tendance à sacrifier deux continents à une route. Il s'agit bien entendu de l'Europe et de l'Afrique (desquels notre Proche-Orient est solidaire) et de ce qu'il est encore permis d'appeler la route des Indes.

Dans son numéro de l'avant-dernier dimanche, l'« Observer », de Londres, rappelle que des forces établies dans le Moyen-Orient pour sa défense devront être alimentées en nourriture et en matériel par des convois voyageant à travers la Méditerranée.

C'est, dit notre grand confrère, cette conception de la Méditerranée comme un entonnoir pour les fournitures destinées à la défense du Moyen-Orient qui a la priorité dans l'esprit des « planificateurs » navals anglais, tandis que l'Amérique considère la Méditerranée en premier lieu comme le « flanc défensif de l'Europe du sud ». Cette différence de point de vue, ajoute l'« Observer », est au fond des discussions actuelles au sujet du commandement en Méditerranée.

Voici le texte anglais :

“Any effective defence force established in the Middle East will have to be fed and supplied by convoys reaching it through the Mediterranean. It is this conception of the Mediterranean as a funnel of supplies for the defence of the Middle East which is uppermost in the minds of British naval planners, while America looks to the Mediterranean in the first place as a defensive flank for Southern Europe. This difference in strategic emphasis lies at the back of the present discussions about the Mediterranean Command.”

La conception britannique subordonne la Méditerranée aux nécessités de la route vers un Middle East aussi élastique que possible, alors que les Américains s'intéressent d'abord à la plate-forme africaine, considérée comme le bastion sud de l'Europe.

Nous tâchons, pour notre part, d'expliquer ces choses depuis fort longtemps. Et nous nous interrogeons sur la compatibilité finale de l'Empire britannique, empire dispersé, avec le salut du monde méditerranéen qui constitue un bloc compact.

Il ne suffit pas que des empires, dont les nationaux sont principalement outre-océan, considèrent la Méditerranée comme une route et l'Afrique du Nord comme une plate-forme défensive. Les Méditerranéens ont aussi leur point de vue et leurs droits. Ils sont intéressés de façon primordiale à une défense collective. C'est une de nos thèses fondamentales. Du salut des Méditerranéens dépend, en définitive, l'avenir de l'Europe, de l'Afrique et du Proche-Orient ensemble.

On s'explique de plus en plus que les Anglais éprouvent tant de répugnances à retrouver un Proche-Orient qu'ils ont noyé dans les mers chaudes, sans préméditation, nous l'espérons.

Car le Proche-Orient renaît. Il retrouve sa place dans la littérature politique et sociale comme dans la grande presse. Il se réclame de son passé, de ses sources et, par conséquent, de la géographie elle-même.

Il donne enfin leur véritable sens à la défense méditerranéenne collective et à la solidarité méditerranéenne.

A MESURE QU'ON APPROFONDIT LE SUJET, ON LE TROUVE PLUS GRAVE, PLUS VITAL. ET ON Y REVIENT COMME A UNE DES CONDITIONS LES PLUS PROFONDES DE L'ORDRE INTERNATIONAL ET DE L'ORDRE UNIVERSEL.

Que les Anglais, après cela, persistent à mettre dans le Moyen-Orient la Libye, l'Egypte, la Syrie, le Liban, Israël, la Turquie, ils ne nous imposeront plus, en s'obstinant, qu'un exercice de patience. La conférence qui réunira à Londres dans la seconde moitié de juin leurs représentants dans ces pays, ce sont des diplomates en Proche-Orient qu'elle groupera ; et cette conférence n'aura vraiment tout son sens que si le représentant diplomatique de l'Angleterre en Grèce en fait partie.

M. Anthony Eden, chef du Foreign Office n'ignore certainement pas cela. Fera-t-il justice du préjugé à la fin ?